

chologiques, mais de la méthode d'analyse marxiste. Dans la complexité des événements que nous vivons, Sartre qui, au fond, n'a pas de méthode sûre d'investigation et se livre dans ce domaine à des impulsions manquant de coordination s'en tire finalement en simplifiant le plus possible, par une identification des masses, du parti dirigeant ces masses en France, et de la politique du Kremlin. Quand il y a un hiatus entre ces divers éléments, il y voit plutôt quelque chose d'accidentel, et ne pense pas à chercher les causes sociales d'un tel état de choses.

Sartre bâtit une bonne partie de son article sur une citation de Lénine dans laquelle il voit beaucoup plus de chose et tout autre chose qu'elle ne contient. Il reproduit un long extrait du dernier article publié de Lénine, paru dans la *Pravda*, du 2 mars 1923. Dans cet article « Moins mais mieux » qui est essentiellement consacré aux problèmes intérieurs de l'Union soviétique à cette date, Lénine observe qu'il ne sera pas facile de tenir jusqu'à la victoire de la révolution socialiste dans les pays plus avancés, il examine les conditions internationales et, voyant l'inévitable conflit entre les puissances impérialistes de l'Occident et les soulèvements de l'Orient, il définit ce qu'il faut faire en U.R.S.S. pour « subsister » jusqu'à ce conflit. Lénine ne traite nullement de la politique extérieure de l'Union soviétique, cependant Sartre y a non seulement découvert un guide de la diplomatie soviétique, mais il ajoute même : « Je ne vois pas que Staline ait suivi d'autre politique ».

La politique de Sartre ignore l'histoire et il se permet ainsi de donner à un texte une valeur en soi. Les marxistes qui attachent beaucoup d'importance aux textes, surtout aux textes de Lénine, ne manquent toutefois pas de connaître l'histoire des documents auxquels ils se réfèrent. S'il avait agi ainsi, Sartre eut commencé par apprendre ceci au sujet du dernier article publié sous la signature de Lénine :

« Quel fut cependant l'accueil que le Bureau Politique fit au projet de réorganisation de l'inspection ouvrière et paysanne proposé par Lénine ? Boukharine ne se décida pas à insérer l'article de Lénine qui, de son côté, insistait sur son insertion immédiate. Kroupskaya m'informa de cet article par téléphone et me demanda d'intervenir en vue d'en hâter la publication. Au Bureau Politique qui, sur ma proposition, fut convoqué sur le champ, tous les présents : Staline, Molotov, Kouibichev, Rykov, Kalinine, Boukharine, se prononcèrent non seulement contre le plan de Lénine, mais même contre la publication de l'article. Les membres du secrétariat élevèrent des objections particulièrement vives et catégoriques. Étant donné les pressantes demandes de Lénine pour que l'article lui fut montré imprimé, Kouibichev le futur Commissaire du Peuple à l'Inspection ou-

vière et paysanne, proposa à cette séance du Bureau Politique, de faire paraître un seul exemplaire d'un numéro spécial de la *Pravda* avec l'article de Lénine, afin de le tranquilliser tout en cachant l'article au Parti. Je démontrai que la réforme radicale proposée par Lénine était en soi progressive, à condition bien entendu qu'on la réalisât rationnellement — mais que si même on devait avoir à l'égard de cette proposition une attitude négative, il serait ridicule et absurde de tenir le Parti dans l'ignorance des propositions de Lénine... Kamenev qui arriva avec un retard de plus d'une heure à la séance du Bureau Politique fut seul à me soutenir. Le principal argument en faveur de la publication de la lettre était que, de tout façon, on ne parviendrait pas à cacher l'article de Lénine au Parti. »

(L. Trotsky, d'une lettre au Comité Central et à la Commission centrale de contrôle, 23 octobre 1923.)

La fidélité de Staline, si son point de vue avait prévalu à l'époque, aurait commencé par laisser dans l'oubli cet article dont, depuis bientôt trente ans, il se serait inspiré ! S'il avait su cela, Sartre eut certainement été plus prudent avant de se servir de ce texte pour identifier la politique de Staline à celle de Lénine.

Nous pourrions revoir toute la politique extérieure de Staline et, plus précisément, la politique du Parti communiste de l'U.R.S.S. et de l'Internationale communiste depuis trente ans et chercher en vain la moindre justification de celle-ci chez Lénine. La prudence peut justifier bien des actes de l'État soviétique en politique internationale, elle ne saurait justifier que le P.C. de l'U.R.S.S. et les Partis communistes dans le monde souscrivent automatiquement à ces actes et les célèbrent comme des victoires du socialisme. À cet égard le pacte germano-soviétique de 1939 et ensuite l'alliance de l'État soviétique avec les impérialismes américain et anglais sont tout aussi légitimes que la signature du traité de Brest-Litovsk en 1918. Mais celui-ci n'a jamais été présenté par le Parti bolchevik comme une victoire et les communistes allemands pendant la première guerre mondiale n'ont pas été invités à le ratifier.

Prenons un autre exemple beaucoup plus clair encore, puisque Sartre en fait état en ces termes :

« Entre 1944 et 1947 le P.C. a aidé la classe bourgeoise à reconstruire son appareil étatique : c'est qu'il comptait se servir du parlementarisme pour s'emparer du pouvoir et, par là même, pour le transformer ; mais il demeura fidèle à la doctrine léniniste selon laquelle la puissance de la classe ouvrière ne se manifeste vraiment que sur le terrain de la lutte de classes. »  
Le P.C.F. ne fut pas le seul P.C. à aider la classe bourgeoise à reconstruire son appa-